La Haute Autorité de Santé publie, à la demande de la Direction Générale de la Santé
(DGS),
un rapport d'orientation
sur
les
facteurs de risque de cancer de la prostate et la pertinence
du dépistage de ce cancer
par dosage de l'antigène spécifique prostatique (PSA) auprès de populations d'hommes
sans symptôme
considérées comme
«
à haut risque
»
de survenue de ce cancer
.

A
près
a
voir
recherch
é
la littérature sur le sujet et
examiné l
es rapports et recommandations des sociétés savantes et
organismes
d'évaluation en santé au n
iveau national et international,
la HAS
a
conclu qu'il n'y a pas de preuve suffisante pour justifier
la mise en place
d'un tel
dépistage
dans ce
s
sous-population
s
.
L
a HAS
insiste
également
sur la nécessité de fournir une information complète aux hommes envisageant la
réalisation d'un dépistage
,
notamment sur ses conséquences éventuelles.

En France, le cancer de la prostate se situe au 1er rang des cancers chez l'homme. Le nombre de nouveaux cas estimé en 2011 est de 71 2
0
0, devant les cancers du poumon (27 500 cas) et
l
es cancers colorectaux (21 500 cas).
Ce cancer
représente la 3
ème
cause de décès par
tumeur c
hez l'homme en
France
(8 700 décès
par an)
, derrière
le
cancer du poumon
(21
000
décès
par an)
et le ca
ncer
col
orectal
(9
200
décès
par an)
.

Intérêt non démontré, même chez les hommes avec des facteurs de risque

Comme elle l'avait conclue pour la population générale en 2010, la Haute Autorité de Santé (HAS) considère qu'il n'existe pas de preuve de l'intérêt du dépistage du cancer de la prostate par dosage du PSA chez les hommes sans symptôme considérés comme à plus « haut risque ». Cette conclusion s'appuie sur plusieurs constats :

La difficulté de cerner les populations considérées comme « à haut risque » de cancer de la prostate

En l'état actuel des connaissances, il existe de réelles difficultés à définir et à repérer des populations masculines à plus haut risque de développer un cancer de la prostate et à établir des niveaux de risque. Certains facteurs de risque génétiques et environnementaux de survenue de cancer de la prostate sont identifiés (et plus ou moins précisément
établis dans la littérature
) tels que des antécédents familiaux de ce cancer chez des parents du 1
er
degré (père, frère), une origine africaine, une exposition à certains agents chimiques
. Mais
il n'est pas possible de dire aujourd'hui
comment ces différents facteurs interagissent
,
de considérer qu
'il
s
se cumulent et donc
de mesurer
un niveau de risque
de survenue de ce cancer
.
Par ailleurs,
aucun élément dans la littérature ne permet de penser
que
les hommes avec des facteurs de risque
développent d
es cancers de la prostate de forme plus grave ou d'évolution clinique plus rapide.

· Une balance bénéfices/ risques difficile à établir

Une fréquence plus élevée de cancer de la prostate chez ces groupes d'hommes ne suffit pas à elle seule à justifier de l'intérêt d'un dépistage : en effet, il n'y a pas d'études démontrant l'efficacité du dépistage en termes de diminution de la mortalité dans une population d'hommes considérés comme plus à risque.

Parallèlement, les hommes s'exposent aux inconvénients et risques du dosage sanguin du PSA (possibilité de faux positifs notamment) puis à ceux des biopsies de confirmation diagnostique (perte de sang dans les urines et le sperme, risque d'infections, de rétention urinaire, possibilité de faux négatifs) et enfin aux conséquences physiques et psychologiques liées aux traitements (troubles sexuels, urinaires, digestifs).

Améliorer l'information des hommes pour parvenir à une décision éclairée

Dans ce contexte d'incertitudes, la HAS insiste sur l'importance de l'information à apporter aux hommes envisageant la réalisation d'un dépistage individuel du cancer de la prostate afin que chaque homme puisse choisir de se faire dépister ou non en connaissance de cause. Elle rappelle l'existence d'un guide d'information publié par l'Anaes en 2004, dont la mise à jour fait l'objet d'un travail sous la coordination de l'INCa, en association avec
la HAS.

Mieux comprendre la situation des Antilles

Les Antilles sont caractérisées par une sur-incidence et une surmortalité par cancer de la prostate par rappor t aux autres régions françaises. Cependant
,
ces différences peuvent être liées à
des modalités de recueil et d'estimation différentes
ainsi qu'
à de
nombreux facteurs socio-économiques et environnementaux.

La HAS considère donc que la poursuite des études en cours et la mise en place d'études nouvelles portant sur les spécificités cliniques éventuelles et l'organisation de la prise en charge ac
tuelle du cancer de la prostate sont essentielles à une meilleure compréhension de la situation.

Importance de la recherche

La HAS souligne l'intérêt des recherches sur les marqueurs permettant de

distinguer les formes agressives de cancer de la prostate d
e
celle
s
dont
la lente évolution n'aura pas d'impact sur la vie des patients.

Consultez le question/réponse et le rapport d'orientation en pièces jointes